

AU REVOIR LES ENFANTS

La reconstruction cinématographique d'un souvenir d'enfance

I. L'autobiographie chez L. Malle, « une source vivante d'inspiration » (R. Prédal)

A. La voix off : un film-témoignage.

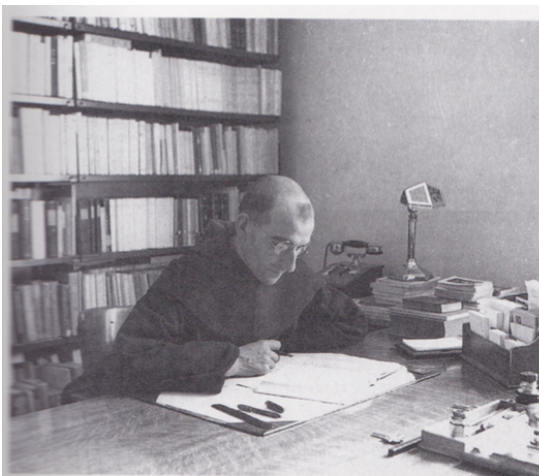
Qui prononce le texte qu'on entend à la fin du film ? À votre avis, pourquoi le réalisateur a fait ce choix ? En quoi cela influence-t-il notre réception du film ? Justifiez votre réponse.

« Bonnet, Négus et Dupré sont morts à Auschwitz.
Le père Jean au camp de Mathausen. Le collègue a rouvert ses portes en octobre 1944. Plus de quarante ans ont passé mais jusqu'à ma mort, je me rappellerai chaque seconde de ce matin de janvier. »



B. Le Père Jacques : une figure majeure de l'enfance de L. Malle ¹

Regardez attentivement les documents suivants. Qui était le père Jacques ? Quel personnage du film a-t-il inspiré ? Quelle position ce religieux a-t-il adopté pendant la guerre ?



Le Père Jacques dans son bureau à Avon.
(Couvent des Carmes d'Avon)

29 janvier 1900 : naissance de Lucien Bunel à Barentin (Seine-Maritime).
1912/19 : Petit Séminaire de Rouen.
1919/20 : Grand Séminaire de Rouen.
Mars 1920 – mars 1922 : soldat au Fort de Montlignon.
1922 : retour au Grand Séminaire.
Octobre 1924 : surveillant à l'Institution Saint-Joseph du Havre.
1931 : novice au Carmel de Lille.
Septembre 1932 : vœux simples.
Septembre 1935 : vœux solennels.
1934/39 : directeur-fondateur du Petit-Collège d'Avon.

« Un jour de l'année scolaire 1942-43 (...) le père Jacques (...) nous expliqua que nous verrions bientôt arriver parmi nous trois enfants juifs, séparés de leurs familles par les Allemands, et qu'il considérait comme un devoir de charité de les héberger au collège. Il nous demandait de les traiter en tous points comme d'autres camarades, d'être dignes de la confiance qu'il nous faisait, en ne révélant jamais cette confidence. »
(François Sieyès, élève de 2nde en 1943)

« Je me souviens très bien qu'au cours d'une conférence, le Père Jacques nous avait dit : 'Si vous voyez quelqu'un qui a une étoile jaune, découvrez-vous.' Et je me revois dans une rue du IV^e arrondissement, à Paris, céder ma place ostensiblement, alors que j'étais avec des gens de ma famille, à un juif qui portait l'étoile jaune. Il m'a regardé en se demandant ce qui se passait - mais je lui ai ostensiblement cédé le trottoir - et je me suis incliné devant lui. Et ça, c'était le Père Jacques qui m'avait convaincu de le faire. (Guy de Vogüé, élève au Petit-Collège d'Avon)

Le port de l'étoile juive

Il est rappelé que l'étoile juive doit être portée sur le côté gauche de la poitrine, solidement cousue au vêtement.

Dans un certain nombre de cas, des juifs ont contrevenu à l'ordonnance sur le port de l'étoile juive, soit en n'en portant pas, soit en en portant plusieurs, soit en y ajoutant des inscriptions. Ces juifs ont été envoyés dans des camps de juifs.

Un certain nombre de non-juifs qui portaient l'étoile juive ou une imitation de cet insigne et qui avaient ainsi manifesté leur sympathie pour le judaïsme, ont également été envoyés dans des camps de juifs.

L'informateur de S.-et-M. 30 juin 1942

¹ Tous les documents de cette sous-partie sont tirés de l'ouvrage *Les déportés d'Avon : enquête autour du film de L. Malle*.

Cet élève ajoute au sujet du Père Jacques : « Son attitude est conforme à tout son enseignement. En tant qu'éducateur, il était chargé de faire de ces adolescents des hommes. Pouvait-il les tenir à l'écart de ce débat fondamental sur la dignité humaine ? »

Trois enfant juifs arrivent au Petit-Collège sous de fausses identités :

- en 6e : Jean Bonnet / Hans Helmut Michel (né le 6 novembre 1930),
- en 5e : Maurice Sabatier / Maurice Schlosser (né le 15 décembre 1928),
- en 2e : Jacques Dupré / Jacques-France Halpern (né le 14 juillet 1926)

C. « My little Madeleine » : souvenirs d'enfance

Pourquoi L. Malle avait-il d'abord intitulé son film « My little Madeleine » ? Pour trouver la réponse, observez attentivement les documents suivants.

Voici un extrait du roman de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*. Dans cet extrait, le héros narrateur mange une madeleine. Son goût fait resurgir des souvenirs d'enfance :

« Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu.

Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (...), quand j'allais lui

dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté (...). Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir. »



Illustration tirée de la BD *Mes hommes de lettres*, de C. Meurisse

La « madeleine de Proust » désigne un objet, une odeur, une saveur, etc., qui fait surgir une série de souvenirs anciens. (dictionnaire Larousse)

II. Portrait de soi et reconstruction cinématographique d'un souvenir d'enfance.

A. Un souvenir authentique reconstruit et modifié

En 1972, Alain Guérin, un journaliste et poète français, publie un livre qui s'intitule *La Résistance. Chronique illustrée 1950-1950*. Dans cet ouvrage, il retranscrit un témoignage de Louis Malle. Lisez ce témoignage, puis comparez-le à la scène du film qui correspond.

« J'étais élève de 5e, nous raconte-t-il, au petit Collège d'Avon. (...) Dans le collège, cachés sous de faux noms, il y avait quatre jeunes garçons juifs qui étaient rentrés au premier trimestre. (...) »

Un matin, alors que nous étions en classe, nous avons entendu du remue-ménage dans la cour. Et puis, j'en ai un souvenir très précis, on a vraiment entendu un bruit de bottes dans le couloir. Oui, des bottes, juste avant de voir entrer un civil et deux soldats allemands. Une fois dans notre classe, le civil a appelé un nom israélite dont je ne me souviens plus. C'est alors que le garçon que nous connaissions sous le nom de Bonnet s'est levé. Il était très très calme. Il a rangé ses bouquins. Il en a fait un petit tas, comme ça, sur sa table, très soigneusement. Je me rappellerai toujours cette façon dont il a rangé ses bouquins... Et puis, il a quitté sa place et il s'est avancé successivement vers chacun de nous. (...) Nous n'étions pas très nombreux : une quinzaine... Au milieu du U, il y avait un vide avec le poêle qui chauffait très fort car il faisait très froid. Alors Bonnet a fait le tour et il nous a tous serré la main pour nous dire au revoir. Il a aussi serré la main du professeur et il a suivi les Allemands. »



Regardez attentivement la scène et répondez aux questions suivantes :

1. > Quels sont les points communs entre le récit que Louis Malle fait et la scène qu'il a filmée ?
2. > Y a-t-il des différences ? Comment peut-on les interpréter ?

B. Le regard rétrospectif du réalisateur : un travail de composition.

Dans un article qui porte sur le film, Serge Toubiana demande à L. Malle si le regard de Julien vers Jean, regard qui semble trahir son camarade, était voulu. Voici ce que L. Malle a répondu :

« **Louis Malle** : C'était voulu. (...) En fait, c'est quelque chose que j'ai rajouté. Je l'ai écrit comme ça. Après, je me suis demandé pourquoi je l'avais écrit comme ça. Maintenant, je sais. C'est parce qu'au fil des années j'ai fini par penser que moi aussi j'étais responsable de l'arrestation de Bonnet. Moi et les autres. Finalement, ce n'était pas la Gestapo, c'était nous qui étions responsables de cette situation. Sans parler de culpabilité, il me semble quand je regarde en arrière, que nous étions tous responsables de ce qui s'est passé pendant le nazisme. Julien est seul dans la classe à voir que Bonnet est juif. Quand l'Allemand entre, il garde les yeux baissés, mais il ne peut pas s'empêcher de regarder son ami. J'ai pensé que ça pouvait transmettre ce sentiment que ne n'étais pas innocent de l'arrestation de Bonnet. (...) C'est mon souvenir le plus précis, le plus vif. Je me rappellerai toujours Bonnet rangeant ses livres. Il a pris sa cape et son béret. Il a commencé à nous serrer la main, jusqu'à ce que le soldat allemand l'emmène. Quand j'ai écrit la scène, j'ai rajouté le regard de Julien. »

Aidez-vous de cette citation et de ce que vous savez du film de L. Malle pour répondre à la question suivante de manière détaillée, à l'aide d'exemples précis :

> L. Malle affirme : « Je crois que j'ai rajouté ma réflexion sur cet événement pendant toutes ces années. »

En quoi ce film est-il autre chose qu'une simple « reconstitution » fidèle d'un souvenir ?

Ouverture > L. Malle affirme « 1944 est loin, mais je sais qu'un adolescent d'aujourd'hui peut partager mon émotion. » Qu'en pensez-vous ? Quelle(s) émotion(s) ce film a-t-il suscité en vous ? Qu'en avez-vous pensé ?